

i'm back

laurent goumarre



Qu'est ce que tu fais pour les vacances ? Ce doit bien être la seule question à laquelle je suis capable de répondre. Car j'ai la réponse. Même si elle est fautive : « un stage de céramique dans les Vosges. » Le stage c'est vrai, les Vosges c'est faux. Et c'est là toute la question. Pourquoi les Vosges alors que le stage se passe, si je me donne la peine de la vérité : en Creuse ? Pourquoi ? Parce que les Vosges ça fait peur, la Creuse ça ne fait rien. Les Vosges, c'est le petit Grégory, les rancœurs familiales, la Vologne, Duras qui voit tout, l'horreur de la montagne, l'inceste, je dis tout ce qui me passe par la tête, l'horreur des grandes forêts, le vert sapin, les lits gigognes, tout me vient, tout, des curés pédophiles, la messe en latin, les chemins verglacés, le froid chaque jour, l'été pas possible, l'absence de la mer. Vous en voulez encore ? Mon enfance dans le Vercors à prier qu'on ne m'envoie pas prendre un bol d'air, choisir le patinage artistique parce que la patinoire est couverte depuis les Jeux olympiques, parce que sur la piste glacée je serai couvert, au chaud, loin des pistes, de la montagne, du vert sapin, de la nature où j'avais découvert un jour de picnic familial une revue pornographique qui changera tout : la découverte de la violence.

Alors voilà Les Vosges c'est le pas possible, le surtout pas. Les Vosges c'est le trauma, l'énonciation du pire qui peut m'arriver dans la vie. Mais qu'est ce que la céramique a à voir avec ÇA. C'est bien ÇA la question : la céramique que je collectionne, que je traque chaque jour sur ebay, qui envahit l'appartement, cette céramique qui s'expose en galerie, au musée, Maison rouge, Sèvres même si ce n'est pas le Centre Pompidou on est bien d'accord, cette céramique qui raconte le fait-main, fait l'éloge du toucher, du savoir-faire, de l'organique, bref de valeurs qui ne m'ont jamais intéressé – correction : qui m'ont toujours effrayé –, cette céramique serait la mise en forme de ce qui me fait horreur. Et de fait la raison pour laquelle je vis avec, coincé entre des vases de Vallauris dégoulinants, des terrines à tête de porc rose bébé, d'assiettes de Cerenne gonflées de poulpes jaunâtres tentacules vert sapin. Un monde qui croule sous les émaux couleur vomis, pizzas écrasées, glaires grasses, et qui raconte bien ce qu'il en est : la forme de la violence. Pornographique ? pourquoi pas, il suffit de se balader à la Maison rouge à Paris, à Sèvres, parcours Ceramix pour bien comprendre que c'est de cela qu'il s'agit, et je ne parle pas seulement de l'explosion des motifs sexuels, même si les poulets s'enculent chez Johan Creten. Non je parle là de l'éradication totale de l'érotisme, quand le monde qui prend forme au doigt et à l'œil retrouve la puissance du trauma : ce moment précis d'un picnic, où pendant que votre mère bronze en forêt, vous découvrez à force de vous ennuyer à quelques mètres de là une revue pornographique. Vous avez trouvé exactement ce que vous cherchiez : le remède à l'ennui, je ne vois pas d'autre expression. Vous êtes guéri, plus jamais vous ne vous ennuierez ; vous avez mis à la place la peur, l'excitation dans la violence. Et le vomis d'une pizza qui n'est jamais passée. Ça c'est les Vosges et la Creuse n'y peut rien.

Laurent Goumarre est critique d'art, journaliste et producteur de l'émission *Le nouveau rendez-vous* sur France Inter du lundi au jeudi de 21h00 à 23h00